



Analyse critique de Claude-Pierre Vincent, du livre **World Philosophie de Pierre LEVY**, pour le magazine « **Bizness World** ».

WORLD PHILOSOPHIE - PIERRE LEVY .

L'auteur nous annonce d'entrée sa découverte de l'amour et son état de philosophe et, remarquons que cela semble moins anodin qu'il n'y paraît quant au développement du propos et de ses attendus.

Même s'il convient de noter que l'amour n'est pas le bonheur, je me suis prêté au jeu de cette lecture un peu particulière et , j'ai abordé ce livre comme un fragment de discours amoureux où le sentimental ne le dispute qu'à l'utopie .

Pas une utopie rigide, compulsive, mais une utopie tonique, vivifiante et, ce qui me paraît important, en capacité d'ouvrir le champ des possibles, de tous les possibles.


Je me suis donc embarqué, sans a priori, dans cette « re-lecture », de l'aventure de l'humanité, portée par un courant qui prédispose à un processus transverse que l'auteur appelle « l'expansion de la conscience ».

Il nous montre que la planète, dont chacun s'accorde enfin à dire qu'elle s'érige en système fini, en ville planétaire, s'inscrit irrémédiablement dans une double révolution.

La première, de l'ordre de l'émergence d'une organisation universelle matricielle, spontanée, plus ou moins chaotique, qui s'élabore en un Cyberespace évolutif, où l'espace pratique devient plus important que l'espace physique ou géographique faisant éclater ainsi, les fratries, les frontières et les référentiels connus .

Que brutalement, à travers ce mécanisme de transformation, nous touchons, en dilatant ou en dépassant nos repères, toute la planète et toute la planète nous touche, nous autorisant d'autres contrées « réflexives », d'autres espaces de connivences.





Et qu'ainsi, nous ne sommes plus d'un pays mais nous nous trouvons au cœur même d'une période de l'esprit humain.

La seconde révolution, conséquente de cette réorganisation, accélère le début d'un processus, décisif et irréversible, d'unification planétaire de l'espèce humaine.

Celle-ci en passe par une participation à l'intelligence collective dont la dynamique, autorisera ultérieurement la transcendance puis, l'accès à un lieu de communication et de méditation collective de l'esprit humain qui deviendra la voie royale de l'accès au « divin ».

Si nous questionnons cet ouvrage, dans une perspective plus managérielle, il se dégage deux points particulièrement intéressants, à savoir :


▫ l'idée selon laquelle le réseau Internet, dans sa lecture très particulière de remise à plat des processus et des procédures, constitue un fabuleux moyen d'opérer un « réengineering » de toutes les structures et de toutes les organisations.

▫ et, la perspective que la signature très constructiviste de la démarche part du principe que le Cyberespace évolue, en un processus auto organisationnel, à travers le réseau et, si nous en croyons l'auteur, sans véritable intention, ni véritable finalité.

Cette dernière assertion pose problème, car la mise à l'épreuve de la réalité montre que faute d'une intention primaire ce sont d'autres intentions multiples et variées qui prédisposent et, inexorablement le sens premier devient autres sens, plus ou moins conflictuels, voir non-sens ou sens interdits.

En effet, le constructiviste, comme rupture épistémologique, propose une nouvelle lecture des systèmes complexes.

Et celle-ci part de la nécessité d'une intention polysémique, et d'une auto organisation polymorphe récursive, rarement formalisée, encore plus rarement décodée, par rapport à cette « forme », image en miroir de la somme des représentations de cette intention.



Dans une vision plus « entrepreneuriale », nous pouvons dire que le constructiviste ne peut-être une démarche de diagnostic, mais plutôt une théorie de l'action qui suppose un but, donc une intention à partager, et des réponses à deux questions fondamentales :

□ quels langages auto descriptifs se trouvent utilisés pour dire cette intention et la traduire en terme de sens ?

□ et, à partir de ce constat, quelles actions construisons-nous pour arriver le plus confortablement possible à cette image fondatrice, somme des représentations identifiées qu'il convient de questionner dans un processus « père-manant ».

C'est vraisemblablement, sur les réponses à ces questions que repose notre légitimité à manager les systèmes sociaux complexes .